

# La surface et le trou : Conflit du créateur et de la créature

*J'ai été embauché par une MJC de la banlieue parisienne. Je me demande un peu ce que je fais là. Ils viennent de créer un nouveau pont au-dessus de, peut-être un fleuve ou une autoroute. Je l'inaugure en passant dessus, suivi de la directrice et quelques autres pontes de la MJC et de la municipalité. Sur la fin il n'y a pas de rambarde ou plus exactement il y a des rambardes fragiles, en bois, en branches irrégulières. Au bout, un début de chemin de terre a été creusé dans la montagne sur une vingtaine de mètres et après ça s'arrête brusquement. On se demande comment aller de l'autre côté. Mais cet autre côté-là est complètement à l'opposé de ce chemin inabouti. Des chemins piétonniers circulent en haut des façades des maisons. Mais ils sont barrés. L'un d'eux est obstrué, je crois, par une brouette renversée en travers. On ne pourra donc pas passer par là.*

*De retour à la maison, je suis un peu inquiet par ce que je fais là. Je me demande si je vais être payé pareil qu'à l'hôpital. Et je me demande pourquoi je tente encore cette expérience beaucoup moins confortable que l'hôpital. Il va falloir se coltiner des jeunes délinquants, des jeunes pas faciles. D'ailleurs pour le moment je n'ai rien à faire et je me demande si je trouverais à faire. En même temps, je sais que je l'ai déjà fait et que ça vient avec le temps, mais pour l'instant, je décortique des cacahuètes. Je m'inquiète pour savoir si on a embauché les deux personnes que j'avais pressenties. Il semble que oui. Ce sont des jeunes ; j'ai quelque chose de précis à leur faire faire, mais là j'ai oublié quoi.*

*Cette association a un projet très sympathique pour animer le quartier. Je suis content d'en faire partie*

Encore une fois je constate que les conflits, les inquiétudes du passé, quels qu'ils soient, sont toujours là. Cette fois ce sont mes expériences en MJC à Besançon qui resurgissent, peut-être parce que s'approche mon voyage vers la capitale de la franche comté. C'est encore le chantier : le pont est neuf et n'est pas terminé, vu l'état des rambardes sur la fin. Alors que mon expérience en MJC date d'il y a 50 ans !

Il faut franchir un trou : là est tout le problème. Et je ne cesse de construire des ponts pour ça. Le trou, c'est le symbolique, le pont c'est l'imaginaire. Ou encore, le trou est le sexe féminin, et le pont, le masculin. Comme quoi le phallus est encore en construction, et toujours fragile, comme ces rambardes en branches tordues qui « sécurisent » le passage sur la fin. En MJC, comme partout, je devais me montrer « à la hauteur », c'est-à-dire prouver que j'en avais, du phallus ! ce n'était pas sans susciter moult inquiétudes car je ne me sentais jamais à la hauteur de la tâche, ce qui pouvait avoir des conséquences sur mes revenus. C'est le sentiment qui colore l'ensemble du rêve. C'est lui qui est l'entrepreneur du rêve, le symbolique qui cherche à détourner ce qui me préoccupe.

Un chemin n'est pas fini : c'est ma vie, c'est aussi ma carrière en MJC qui s'est arrêtée au profit d'une carrière de psychologue, c'est-à-dire à l'opposé, de l'autre côté de l'éducation, qui est ce que l'on est censé faire en MJC. Mais là aussi je n'ai trouvé que barrières, puisque je ne compte plus les endroits où l'on m'a empêché de travailler. Ces chemins sont sur des façades en hauteur, presque au dernier étage. Là, j'aurais pu être à la hauteur, si on m'avait permis d'aller jusqu'au bout.

Toujours est-il que ce chemin est creusé dans la montagne : c'est le trou qui avance, c'est le symbolique qui rencontre des limites dans le Réel. Le symbolique, comme je l'ai déjà avancé, s'avère être l'affect qui est ici mon inquiétude face à cette nouvelle embauche, qui

ravive toutes une série d'inquiétudes allant jusqu'à l'angoisse de castration, comme on va le voir. Face à une limite du trou qui avance, je me retourne pour regarder de l'autre côté du trou que franchissait le pont.

Les chemins métalliques sur les façades sont comme autant de ponts sur le vide. Ils sont comme des phallus sur le devant du corps.

Impossible de pousser sa brouette sur ces chemins-là, mais l'image de moi poussant une brouette me fait immédiatement associer à un phallus qui s'avance devant moi sur ce chemin interdit, faisant de la brouette renversée en travers une représentation de la castration. Ce chemin à la hauteur de mes espérances, c'est donc celui de l'inceste. Ayant été empêché dans ma carrière, et ça avait commencé dans les MJC, j'ai associé ces impossibles à l'interdit fondamental de l'inceste. Ça n'a évidemment rien à voir, mais c'est l'inconscient qui le voit ainsi.

Contrairement à ce qui est soutenu dans la doxa de Lacan, le symbolique comme trou n'est pas « meilleur » que l'imaginaire comme bord ou pont. C'est le conflit entre les deux qui ne cesse de se mettre en scène : le conflit du créateur et de la créature, car le symbolique, c'est le trou qui creuse pour donner un arrière-plan de vide aux représentations, afin qu'elles soient lisibles par extraction hors de leur environnement. Il est nécessaire, mais on voit bien qu'il est destructeur : c'est aussi la pulsion de mort. Et paradoxalement c'est ce qui fait de lui le créateur. Émergeant grâce à lui de sa gangue, voilà le pont, la passerelle, le chemin métallique sur la façade, le phallus. La créature. Paradoxe encore, puisque l'on tient habituellement le phallus pour le créateur. On est bien obligé de constater que toute création se base sur une destruction, comme dans la mythologie indienne, où Brahma (le créateur) repose sur Shiva (le destructeur), ou le contraire, moyennant un état de stabilité intermédiaire sous la garde de Vishnu (le conservateur). Les trois s'empilent sur le même phallus. La mythologie occidentale module cela en enfer, purgatoire et paradis, ou diable, Christ et dieu : destruction du Christ qui fonde une religion. Comme chez le petit fils de Freud qui base sa fabrication d'une représentation de l'objet absent par sa destruction, en le faisant disparaître (*le fort-da*).

On en trouve une autre expression dans biens des manifestations de la culture mais je pense plus particulièrement à la série des « Aliens » où l'animal de cauchemar à la gueule baveuse pleine de dents, s'avère la créature d'un robot humanoïde créé par l'homme. Ce dernier se retrouve donc détruit par sa propre créature, ce qui est notre sort à tous. Nos enfants vont nous enterrer dans le trou, c'est la logique des choses, et ce n'est pas leurs pleurs qui noieront sous un voile humide l'envie ambivalente qu'ils avaient de nous voir disparaître.

L'association de quartier au projet sympathique devrait être Mycéliandre. Quelque part, ils viennent de m'embaucher, puisque je dois aller faire une prestation chez eux. Ça fait résonner toutes mes embauches en MJC à Besançon. En effet, pour l'instant, je n'ai qu'à décortiquer des cacahouètes puisque je n'y suis pas encore. J'ai retourné l'affaire histoire d'être plus actif que passif : c'est moi qui ai embauché deux jeunes, qui sont sûrement Christine et Nico, les personnes qui m'invitent à Besançon.

Dimanche 19 juillet 2020